



✠ PAROISSE SAINT-ROCH ✠

Messe du 3 février 2019

4^e Dimanche du Temps ordinaire (C)

Saint Blaise, évêque et martyr (+316) ☞

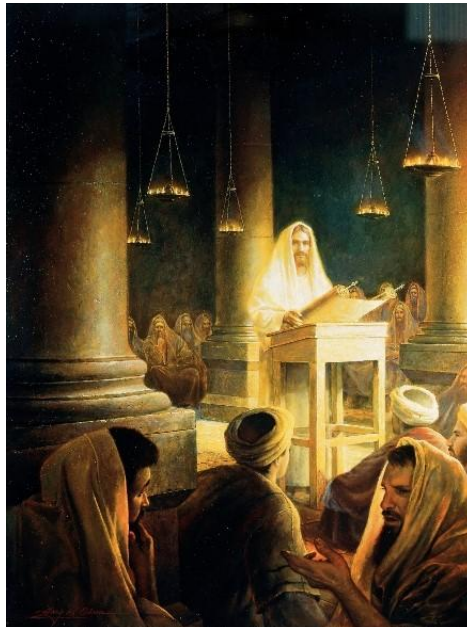


*R/ Lumière des hommes nous marchons vers Toi !
Fils de Dieu, nous croyons en Toi !*

Ceux qui Te cherchent, Seigneur,
Tu les conduis vers la Lumière,
Toi, la Route des égarés !

Ceux qui Te trouvent, Seigneur,
Tu leur promets Vie éternelle,
Toi, la Pâque des baptisés !

Ceux qui Te suivent, Seigneur,
Tu les nourris de ta Parole,
Toi, le Pain de tes invités !



Jésus prêche dans la synagogue de Nazareth



INTROIT : ‘Salvos nos fac, Dómine Deus noster, et cóngrega nos de natió nibus, ut confiteámur nómini sancto tuo, et gloriémur in laude tua.’

ANTIENNE D’OUVERTURE : « Sauve-nous Seigneur notre Dieu ; rassemble tes enfants dispersés. Nous rendrons grâce à ton saint Nom, nous te bénirons dans la joie ».



ORATIO : ‘Concède nobis, Dómine Deus noster, ut te tota mente venerémur, et omnes hómines ratió nabili diligámus afféctu. Per Dóminum oé’

COLLECTE : « **Accorde-nous, Seigneur, de pouvoir t’adorer sans partage, et d’avoir pour tout homme une vraie charité. Par Jésus-Christ...** »

Lecture du livre du prophète Jérémie. Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t’ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t’ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c’est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd’hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. »



Psaume R/ Ma Lumière et mon Salut, c’est le Seigneur, alleluia !

En toi, Seigneur, j’ai mon refuge :
garde-moi d’être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l’oreille vers moi, et sauve-moi.

Sois le rocher qui m’accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c’est toi !

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m’as choisi dès le ventre de ma mère.

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m’as instruit dès ma jeunesse,
jusqu’à présent, j’ai proclamé tes merveilles.



Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens. Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J’aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité, s’il me manque l’amour, je ne suis qu’un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J’aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j’aurais beau avoir toute la foi jusqu’à transporter les montagnes, s’il me manque l’amour, je ne suis rien. J’aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j’aurais beau me faire brûler vif, s’il me manque l’amour, cela ne me sert à rien. L’amour prend patience ; l’amour rend service ; l’amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d’orgueil ; il ne fait rien d’inconvenant ; il ne cherche pas

son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.



**Ô Vierge élue du Père,
Pour enfanter un Dieu,
Soyez encor la Mère
De tout enfant de Dieu,
Ô Notre-Dame,
De tout enfant de Dieu !**



**Ô Vierge de Lumière,
Étoile dans les Cieux,
Brillez sur notre Terre
De la Clarté de Dieu,
Ô Notre-Dame,
De la Clarté de Dieu !**

*Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes
(du 2 au 10 février)*

La bénédiction de saint Blaise le 3 février

La dévotion à saint Blaise contre les maux de gorge était chère à saint François de Sales, qui avait une grande confiance en son intercession. Saint Blaise, après une vie de piété et de vertu et après avoir saintement occupé le siège épiscopal de Sébaste (Arménie), se retira dans une caverne du mont Argée pour y vivre dans la contemplation et la pénitence. Au temps de la persécution de Dioclétien il fut jeté en prison, et là il y guérit les malades, qu'on lui amenait en raison de la réputation de sainteté dont il jouissait. Pendant qu'on le menait au supplice, une mère mit à ses pieds son jeune enfant qui demeurée en travers du gosier. demanda à Notre-Seigneur de affectés d'un mal semblable, se fut aussitôt guéri. Après avoir été corps déchiré par des peignes de tranchée et mourut en confessant Christ ; c'était le 3 février 316. Pour le jour de sa fête, il existe dans le Rituel romain une bénédiction spéciale qui protège contre les maux de gorge. Le prêtre commence par bénir deux cierges en récitant l'oraison suivante :



supplice, une mère mit à ses étouffait à cause d'une arête Saint Blaise se mit en prière et guérir cet enfant et tous ceux qui, recommanderaient à lui. L'enfant battu de verges et avoir eu tout le fer, saint Blaise eut la tête glorieusement la foi de Jésus-

O Dieu tout-puissant et très doux, qui avez créé les variétés de toutes les choses du monde par votre seule Parole et qui avez voulu que s'incarnât ce même Verbe par lequel toutes choses ont été faites ; qui êtes infini et tout puissant, digne de crainte et de louange, et dont les œuvres sont admirables ; pour la confession de la foi du glorieux évêque Blaise qui, ne craignant pas toutes sortes de tourments, a heureusement acquis la palme du martyr ; qui a reçu de vous la prérogative de guérir par votre vertu quiconque serait malade de la gorge : nous prions et supplions votre divine majesté pour qu'avec bienveillance vous ne considériez pas notre culpabilité mais ses prières et ses mérites et que, par votre vénérable tendresse, vous daigniez bé + nir et sancti + fier cette créature de cire en y infusant votre grâce ; de telle sorte que tous ceux qui auront mis, avec une sainte confiance, leur cou à son contact soient libérés de toute maladie de la gorge par les mérites de sa passion, et que, guéris et joyeux, ils vous rendent des actions de grâce dans votre Église sainte, et louent votre nom glorieux, qui est béni dans les siècles des siècles. Par votre Fils Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. R. : Ainsi soit-il.

Le prêtre asperge les cierges d'eau bénite. Ceux qui veulent recevoir la bénédiction se mettent à genoux devant l'autel. Le prêtre place les deux cierges en forme de croix sous le menton de chacun en disant à chaque fois : *Que Dieu, par l'intercession de saint Blaise, évêque et martyr, te délivre du mal de gorge et de tout autre mal. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. R. : Ainsi soit-il.*

La Sacrée Congrégation des Rites a rappelé qu'on doit se conformer en tout au Rituel romain (1 février 1924) ; elle a en outre précisé que les deux cierges doivent être éteints (16 janvier 1936) et qu'on peut donner cette bénédiction tout au long de la journée du 3 février (3 mars 1936).